

ESPACES MÉTRIQUES

1. DISTANCES ET ESPACES MÉTRIQUES

Soit E un ensemble.

Définition 1.1. : On appelle *distance sur E* toute application d de $E \times E$ vers $[0, +\infty[$ telle que

- 1) $d(x, y) = 0 \Leftrightarrow x = y$
- 2) $d(x, y) = d(y, x) \quad \forall x, y \in E$
- 3) $d(x, y) \leq d(x, z) + d(z, y) \quad \forall x, y, z \in E$ (*Inégalité triangulaire*).

Ex : • $E = \mathbb{R} \quad d(x, y) = |x - y|$

• $E = \mathbb{R}^n, n \in \mathbb{N} \setminus \{0\}, x = (x_1, \dots, x_n) y = (y_1, \dots, y_n)$

$$d_1(x, y) = \sum_{i=1}^n |x_i - y_i|, \quad d_2(x, y) = \left(\sum_{i=1}^n (x_i - y_i)^2 \right)^{1/2},$$

$$d_\infty(x, y) = \sup_{1 \leq i \leq n} |x_i - y_i| = \sup\{|x_i - y_i| \mid i \in [1, n]\}.$$

• $E = C([0, 1], \mathbb{R})$, l'ensemble des fonctions réelles continues sur $[0, 1]$.

Soit $f, g \in E$.

$$d_1(f, g) = \int_0^1 |f(t) - g(t)| dt,$$

$$d_2(f, g) = \left(\int_0^1 |f(t) - g(t)|^2 dt \right)^{1/2}, \quad d_\infty(f, g) = \sup_{t \in [0, 1]} |f(t) - g(t)|.$$

Définition 1.2. Si d est une distance sur E alors le couple (E, d) s'appelle un *espace métrique*.

Construction d'espaces métriques

Proposition 1.1. Etant donnés $(E_1, d_1), \dots, (E_n, d_n)$ des espaces métriques, on pose $E = E_1 \times \dots \times E_n$ et

$$\delta_1 : E \times E \longrightarrow \mathbb{R}, \quad ((x_1, \dots, x_n), (y_1, \dots, y_n)) \longrightarrow \sum_{i=1}^n d_i(x_i, y_i),$$

$$\delta_2 : E \times E \longrightarrow \mathbb{R}, \quad ((x_1, \dots, x_n), (y_1, \dots, y_n)) \longrightarrow \left(\sum_{i=1}^n d_i^2(x_i, y_i) \right)^{1/2}$$

et

$$\delta_\infty : E \times E \longrightarrow \mathbb{R}, \quad ((x_1, \dots, x_n), (y_1, \dots, y_n)) \longrightarrow \sup_{1 \leq i \leq n} d_i(x_i, y_i).$$

Alors (E, δ_1) , (E, δ_2) , (E, δ_∞) sont des espaces métriques.

Définition 1.3. Soit (E, d) un espace métrique et $F \subset E$. Alors la restriction de d à $F \times F$, notée d_F , est une distance sur F . (F, d_F) s'appelle un **sous espace** de (E, d) .

Dans la suite, (E, d) est un espace métrique.

2. PARTIES OUVERTES

Définition 2.1. Soit $a \in E$ et $r \in [0, \infty[$. L'ensemble

$$B(a, r) = \{x \in E \mid d(x, a) < r\}$$

s'appelle la **boule ouverte** de centre a et de rayon r .

Ex : • $E = \mathbb{R}^2$, $d(x, y) = d_1(x, y) = |x_1 - y_1| + |x_2 - y_2|$

$$B(0, 1) = \{(x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \mid |x_1| + |x_2| < 1\}$$

• $E = \mathbb{R}^2$ $d = d_2$. $B(0, 1) = \{(x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \mid x_1^2 + x_2^2 < 1\}$

• $E = \mathbb{R}^2$ $d(x, y) = d_\infty(x, y) = \sup(|x_1 - y_1|, |x_2 - y_2|)$

$$B(0, 1) = \{(x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \mid \sup(|x_1|, |x_2|) < 1\}$$

Définition 2.2. Un ensemble U de E est dit **ouvert** si $\forall x \in U, \exists \varepsilon > 0$ tel que $B(x, \varepsilon) \subset U$.

Ex : 1) $B(a, r) = \{x \in E \mid d(x, a) < r\}$ est un ensemble ouvert de E . En effet, étant donné $x \in B(a, r)$, soit $\varepsilon = r - d(x, a)$.

$\varepsilon > 0$ car $x \in B(a, r)$. Montrons que $B(x, \varepsilon) \subset B(a, r)$. $\forall y \in B(x, \varepsilon)$, on a

$$\begin{aligned} d(a, y) &\leq d(a, x) + d(x, y) && \text{(inégalité triangulaire)} \\ &< d(a, x) + \varepsilon && \text{(car } y \in B(x, \varepsilon)\text{)} \\ &= r \end{aligned}$$

Donc $y \in B(a, r)$. \square

2) En particulier, si $(E, d) = (\mathbb{R}, |.-.|)$ et $a, b \in \mathbb{R}$ avec $a < b$. Alors $]a, b[$ est un ouvert de \mathbb{R}

Proposition 2.1. L'ensemble \mathcal{U} des ouverts de E possède les 3 propriétés suivantes :

1) stabilité par réunion quelconque : $(U_i)_{i \in I} \subset \mathcal{U} \implies \bigcup_{i \in I} U_i \in \mathcal{U}$,

2) stabilité par intersection finie : $U_1, \dots, U_n \in \mathcal{U} \implies \bigcap_{i=1}^n U_i \in \mathcal{U}$,

3) \emptyset et E sont dans \mathcal{U} .

Définition 2.3. Soit $A \subset E$. Alors l'ensemble

$$\{x \in A \mid \exists \varepsilon > 0, B(x, \varepsilon) \subset A\}$$

s'appelle *l'intérieur de A* et est noté $\text{int}(A)$ ou $\overset{\circ}{A}$.

Proposition 2.2. Soit $A \subset E$. Alors

1) $\text{int}(A)$ est un ouvert de E .

2) $\text{int}(A)$ est le plus grand ouvert contenu dans A c'est-à-dire

$$U \text{ ouvert}, U \subset A \implies U \subset \text{int}(A).$$

3. PARTIES FERMÉES

Définition 3.1. Un sous ensemble A de E est dit *fermé* si son complémentaire

$$A^C := \{x \in E \mid x \notin A\}$$

est un ouvert de E .

Par passage au complémentaire, on déduit de la Proposition 2.1 la

Proposition 3.1. L'ensemble \mathcal{F} des fermés de E

1) est stable par intersection quelconque,

2) est stable par réunion finie,

3) contient \emptyset et E .

Caractérisation séquentielle des fermés

Définition 3.2. Soit $a \in E$. On dit qu'une suite (x_n) de E converge vers a si

$$d(x_n, a) \rightarrow 0 \text{ lorsque } n \rightarrow \infty.$$

Notations : $x_n \rightarrow a$ ou $x_n \xrightarrow{n \rightarrow \infty} a$.

Théorème 3.1. Une partie A de E est fermé si et seulement si $\forall (x_n) \subset A, \forall a \in E$

$$x_n \rightarrow a \Rightarrow a \in A.$$

Démonstration : Soit A fermé et $(x_n) \subset A$.

Si $a \notin A$ alors $a \in A^C$, ouvert donc $\exists \varepsilon > 0$ tel que $B(a, \varepsilon) \subset A^C$. Donc $d(x_n, a) \geq \varepsilon \forall n \geq 0$ car $x_n \in A$. Donc (x_n) ne converge pas vers a . L'implication de l'énoncé s'en déduit par contraposée.

Réciproquement, si A^C n'est pas ouvert alors $\exists b \in A^C$ tel que $\forall \varepsilon > 0, B(b, \varepsilon) \not\subset A^C$ c'est-à-dire $B(b, \varepsilon) \cap A \neq \emptyset$. En particulier, si $\varepsilon = 1/n$ alors il existe $x_n \in B(b, 1/n) \cap A$. Donc $d(x_n, b) \leq 1/n, x_n \rightarrow b$. Par hypothèse, $b \in A$. Contradiction. \square

Adhérence d'un ensemble

Définition 3.3. Soit $A \subset E$. On dit qu'un point $a \in E$ est **adhérent** à A s'il existe une suite $(a_n) \subset A$ convergeant vers a .

L'ensemble des points adhérents à A est appellé l'**adhérence** ou la **fermeture** de A et se note \overline{A} .

Théorème 3.2. Soit $A \subset E$. Alors

1) \overline{A} est un fermé contenant A .

$$2) \overline{A} = \bigcap_{F \text{ fermé}, F \supset A} F.$$

3) \overline{A} est le plus petit fermé contenant A , c'est-à-dire

$$F \text{ fermé}, F \supset A \Rightarrow \overline{A} \subset F.$$

4) Si A est fermé alors $\overline{A} = A$.

Démonstration : 1) Soit $a \in A$, $a_n = a \Rightarrow A \subset \overline{A}$.

Montrons que \overline{A} est fermé : soit $(x_n) \subset \overline{A}$, $x_n \rightarrow x \in E$.

Comme $x_n \in \overline{A}$, il existe $a_n \in A$ tel que $d(a_n, x_n) \leq 1/n$. D'où

$$\begin{aligned} d(a_n, x) &\leq d(a_n, x_n) + d(x_n, x) \\ &\leq 1/n + d(x_n, x) \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0. \end{aligned}$$

Donc $a_n \rightarrow x$ et $x \in \overline{A}$. Donc \overline{A} est fermé.

2) D'après 1), $\bigcap_{F \text{ fermé}, F \supset A} F \subset \overline{A}$. Réciproquement, soit $a \in \overline{A}$. Alors

$\exists (a_n) \subset A$ tel que $a_n \rightarrow a$. $\forall F$ fermé, contenant A , on a $(a_n) \subset F$ donc $a \in F$ car F est fermé.

3) \Leftarrow 2)

4) $A \subset \overline{A}$ d'après 1). Réciproquement, en choisissant $F = A$ dans 3), on a $\overline{A} \subset A$. \square

4. FRONTIÈRE D'UN ENSEMBLE

Définition 4.1. Soit $A \subset E$. La **frontière** de A est l'ensemble des points $x \in E$ tel que $\forall \varepsilon > 0$, $B(x, \varepsilon) \cap A \neq \emptyset$ et $B(x, \varepsilon) \cap A^c \neq \emptyset$.

La frontière de A est notée $fr(A)$ ou ∂A .

Proposition 4.1. Soit $A \subset E$. Alors $fr(A) = \overline{A} \cap \overline{A^c}$.

Démonstration : Si $x \in fr(A)$ alors $\forall n \in \mathbb{N}^*$, $B(x, 1/n) \cap A \neq \emptyset$ donc $\exists a_n \in A$ tel que $d(a_n, x) \leq 1/n$. Donc (a_n) converge vers x c'est-à-dire $x \in \overline{A}$. De même, on montre que $x \in \overline{A^c}$. Ainsi $fr(A) \subset \overline{A} \cap \overline{A^c}$.

Réiproquement, soit $\varepsilon > 0$. $x \in \overline{A} \Rightarrow \exists (a_n) \subset A$ tel que $a_n \rightarrow x$.
 Donc $\exists n_\varepsilon \in \mathbb{N}$ tel que $d(a_{n_\varepsilon}, x) < \varepsilon$ et $a_{n_\varepsilon} \in A$. Donc $a_{n_\varepsilon} \in B(x, \varepsilon) \cap A$.
 Idem avec $\overline{A^c}$. \square

Définition 4.2. Soit $A \subset E$ et $a \in E$. On dit que

- 1) a est un **point isolé** de A si $a \in A$ et $\exists \varepsilon > 0$ tel que $B(a, \varepsilon) \cap A = \{a\}$.
- 2) a est un **point d'accumulation** de A si $\forall \varepsilon > 0$, $B(a, \varepsilon) \cap A$ contient au moins deux points.

5. PARTIES DENSES

Définition 5.1. Soit $U \subset A \subset E$. On dit que U est **dense dans** A si $A \subset \overline{U}$.

Ex : $(E, d) = (\mathbb{R}, | \cdot - \cdot |)$. $\overline{\mathbb{Q}} = \mathbb{R}$, \mathbb{Q} est dense dans \mathbb{R} .

Définition 5.2. Soit $A \subset E$, $A \neq \emptyset$ et $x \in E$. Alors

- 1) $d(x, A) := \inf\{d(x, a) \mid a \in A\}$ s'appelle la **distance** de x à A .
- 2) On dit que A est **borné dans** (E, d) s'il existe $x \in E$ et $R > 0$ tel que $A \subset B(x, R)$.
- 3) Si A est borné alors le **diamètre de A** , noté $\text{diam}(A)$ est défini par

$$\text{diam}(A) = \sup \{d(x, y) \mid x, y \in A\}.$$

Suites dans un espace métrique

Soit (x_n) une suite de E .

Définition 5.3. Soit $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$ une application strictement croissante.
 Alors la suite $(x_{\varphi(n)})_{n \in \mathbb{N}}$ s'appelle une **sous-suite** de (x_n) .

Ex : $(E, d) = (\mathbb{R}, | \cdot - \cdot |)$, $x_n = (-1)^n \forall n \in \mathbb{N}^*$.

Soit $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}$, $n \rightarrow 2n$. $x_{\varphi(n)} = x_{2n} = 1$

Définition 5.4. On dit qu'un point $a \in A$ est une **valeur d'adhérence de** (x_n) s'il existe une sous suite de (x_n) convergeant vers a .

Ex : $(E, d) = (\mathbb{R}, | \cdot - \cdot |)$, $x_n = (-1)^n + \frac{1}{n} \forall n \in \mathbb{N}^*$

$x_{\varphi(n)} = 1 + \frac{1}{2n} \rightarrow 1$. Donc $a = 1$ est une valeur d'adhérence de (x_n) .

6. APPLICATIONS CONTINUES

Soit (E, d) , (E', d') deux espaces métriques et $f : E \rightarrow E'$. Soit $a \in E$.

Définition 6.1. On dit que f est *continue en a* si $\forall \varepsilon > 0$, $\exists \delta(\varepsilon, a) > 0$ tel que $\forall x \in E$,

$$d(x, a) < \delta(\varepsilon, a) \implies d'(f(x), f(a)) < \varepsilon.$$

Rq : Cette définition exprime que si x est suffisamment proche de a alors $f(x)$ est proche de $f(a)$.

Ex : $(E, d) = (E', d') = (\mathbb{R}, | - . |)$, $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$, $x \mapsto x^2$. Soit $a \in \mathbb{R}$, $\varepsilon > 0$. Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a

$$f(x) - f(a) = (x - a)(x + a).$$

Soit $\delta(\varepsilon, a) = \min \left(1, \frac{\varepsilon}{2|a| + 1} \right)$. Alors $\forall x \in \mathbb{R}$ tel que $|x - a| < \delta(\varepsilon, a)$, on a $|x| \leq |x - a| + |a| < 1 + |a|$, d'où

$$|f(x) - f(a)| \leq |x - a|(|x| + |a|) < |x - a|(2|a| + 1) < \varepsilon,$$

car $|x - a| < \frac{\varepsilon}{2|a| + 1}$.

Théorème 6.1. f est continue en a si et seulement si, pour toute suite $(x_n) \subset E$ convergeant vers a , on a

$$f(x_n) \xrightarrow[n \rightarrow \infty]{} f(a) \text{ dans } (E', d').$$

Définition 6.2. On dit que f est *continue sur E* si f est continue en tout point de E .

Définition 6.3. Soit $A \subset E$, $B \subset E'$.

$f(A) = \{f(a) \in E' \mid a \in A\}$ s'appelle l'**image** de A par l'application f .

$f^{-1}(B) = \{a \in E \mid f(a) \in B\}$ s'appelle l'**image réciproque** de B par l'application f .

Ex : Soit $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$, $x \mapsto x^2$. $f([1, 2]) = [1, 4]$, $f^{-1}([1, 4]) = [1, 2] \cup [-2, -1]$.

Théorème 6.2. Les propositions suivantes sont équivalentes.

- 1) f est continue sur E .
- 2) Pour tout ouvert U de E' , $f^{-1}(U)$ est un ouvert de E .
- 3) Pour tout fermé F de E' , $f^{-1}(F)$ est un fermé de E .

Ex : 1) Soit $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$, $x \mapsto \begin{cases} x - 1 & \text{if } x < 0 \\ x + 1 & \text{if } x \geq 0 \end{cases}$.

Alors $f^{-1}(]0, 2[) = [0, 1[$ n'est pas un ouvert. f n'est pas continue en 0.

2) Soit $f : E \rightarrow \mathbb{R}$ une application continue sur E . Alors, d'après le théorème ci dessus, les ensembles

$$\{x \in E \mid f(x) > 0\}, \quad \{x \in E \mid f(x) < 0\}$$

sont ouverts dans E . Les ensembles

$$\{x \in E \mid f(x) \geq 0\}, \quad \{x \in E \mid f(x) = 0\}$$

sont fermés dans E .

Définition 6.4. On dit que f est uniformément continue sur E si pour tout $\varepsilon > 0$, il existe $\delta(\varepsilon) > 0$ tel que $\forall x, y \in E$,

$$d(x, y) < \delta(\varepsilon) \implies d'(f(x), f(y)) < \varepsilon$$

Ex : $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$, $x \rightarrow x^2$ est uniformément continue sur $[0, 1]$ mais pas sur \mathbb{R} .

Homéomorphismes

Définition 6.5. Un homéomorphisme de E sur E' est une bijection continue de E sur E' dont la fonction réciproque est continue sur E' .

On dit que E et E' sont homéomorphes s'il existe un homéomorphisme de E sur E' .

Proposition 6.1. Soit $f : E \rightarrow E'$ une bijection continue sur E . Alors f est un homéomorphisme si et seulement si pour tout ouvert U de E , $f(U)$ est un ouvert de E' .

Ex : **1)** Soit $E = E' = \mathbb{R}$, $d = d' = |. - .|$. Alors $]-\pi/2, \pi/2[$ et \mathbb{R} sont homéomorphes.

2) Soit $E = [0, 2\pi[, E' = \{z \in \mathbb{C} \mid |z| = 1\}$, $d = d' = |. - .|$ et $f : E \rightarrow E'$, $x \rightarrow e^{ix}$. Alors f n'est pas un homéomorphisme.

ARNAUD ROUGIREL
IUFM POITOU CHARENTES
E-mail address: rougirel@math.univ-poitiers.fr